

ciens pédagogues ou charlatans, appelés philosophes, qui épuisoient tous les artifices de la vanité, pour faire quelque bruit dans le monde, pour s'attirer quelques louanges, ou fixer un moment les regards d'un admirateur stupide; ces savans, ou soi-disant tels, qui sacrifient le bonheur éternel & temporel à quelques momens de bruit; des hommes d'ailleurs plus sages, qui à tout propos ou plutôt contre tout propos entretiennent le public de leurs affaires tandis que personne ne les offense ni ne songe à leur faire aucun tort; qui vous diront froidement : *Je n'ai pas besoin de faire l'éloge de mes ouvrages, ils sont entre les mains de tout le monde* : voilà des égoïstes proprement dits. Mais quiconque parle de soi ou de ce qui lui appartient, quand le tems & les circonstances rendent une telle mention indispensable; quand le silence passeroit pour un aveu ou pour une lâcheté; quand la délicatesse, l'honneur, la conscience s'accordent à repousser la méchanceté ou l'imposture; non, un tel homme n'est point un égoïste. C'est un appréciateur juste de ce qui doit être infiniment cher à tous les hommes, sur-tout à ceux qui ont quelque influence sur les idées publiques, c'est un élève, un imitateur du plus vieux & du plus sage des philosophes vraiment moralistes : *Curam habe de bono nomine; hoc enim magis permanebit tibi, quam mille thesauri pretiosi & magni.* Eccli. 41.

